

# PENSÉE EXTRACTIVISTE, PENSÉE ÉCOSOPHIQUE

L'art (ré)générateur face à la dépossession dans le système-monde capitaliste

*Prin Rodriguez, Wayta, de la serie Mercurio (2021).*

amU **ALLSH**  
Aix Marseille Université

Structure fédérative  
Maison de la recherche



**CAER**  
Centre Aixois d'Etudes Romanes



**LESA**

Séminaire coorganisé  
par Mathieu Corp  
et Alejandro León Cannock

**Vendredis » 3 octobre » 24 octobre**  
de 14h à 17h » **28 novembre » 12 décembre**

**Turbulence**

Campus Saint-Charles » Aix Marseille université » Marseille » France

Chaîne YouTube de Turbulence

<https://www.youtube.com/channel/UCJ6ItOX4ZhQn96DWGnOxobw>

# Déscription du Séminaire

Le séminaire **Pensée extractiviste, pensée écosophique. L'art (ré)génératif face à la dépossession dans le système-monde capitaliste** propose d'explorer les puissances critiques et imaginantes des pratiques visuelles et artistiques confrontées à la crise écologique, aux logiques extractivistes et aux héritages coloniaux. À travers quatre séances, il réunit artistes, chercheur·euses et curateur·ices pour interroger les manières dont les images – fixes, mouvantes, techniques ou rituelles – participent à la fabrique de mondes, à la critique des savoirs dominants, et à la construction d'alternatives. Quelles sont les visualités de l'extractivisme ? Quels gestes et imaginaires pour penser, habiter ou résister à l'extractivisme ? Et comment l'art peut-il proposer des formes de basculement, d'alerte ou de soin ?

Le séminaire est programmé les vendredis, de 14h à 17h, dans le bâtiment Turbulence du campus Saint-Charles d'Aix-Marseille Université. Retransmission en direct sur la chaîne [Youtube de Turbulence](#).

Pour plus d'informations sur le bâtiment Turbulence, rendez-vous sur : <https://allsh.univ-amu.fr/fr/turbulence>

# Présentation du Séminaire

Après plusieurs décennies de recherche scientifique, la communauté internationale – politiciens, intellectuels, chercheurs, artistes, journalistes, activistes et scientifiques – est d'accord sur le fait que nous traversons une crise planétaire qui nous conduit à la sixième extinction massive **(1)**. Les données sont disponibles pour ceux qui veulent les voir **(2)**. Bien que les dommages de cette crise soient évidents depuis au moins 50 ans – prenons le « rapport Meadows » publié par le Club de Rome en 1972 comme déclencheur de cette prise de conscience collective **(3)** –, la déstabilisation des écosystèmes a des racines politiques, économiques, technologiques, scientifiques et philosophiques bien plus anciennes et complexes : il s'agit d'un phénomène historique-structurel qui s'est produit progressivement à la suite du système-monde qui, au moins depuis les débuts de la modernité, s'est établi en Occident sous la consigne de connaître la réalité (science) pour contrôler ses phénomènes (technique) afin d'exploiter et de consommer ses ressources (économie-politique) **(4)**.

On n'ignore donc que notre crise n'est pas le résultat de l'action de (tous) les êtres humains sur la planète, mais bien d'un ethos culturel spécifique qui se déploie sous la logique impériale et coloniale de la « pensée extractiviste » **(5)** qui soutient ce que Nancy Fraser qualifie de « cannibalisme » **(6)** de la société capitaliste. Cette crise se présente d'abord comme un problème écolo-

gique – réchauffement climatique, perte de la biodiversité, pollution – générée principalement par le cycle économique (extraction, production, consommation, élimination) des puissances du Nord global, mais avec des conséquences sociales – migrations forcées, famines, épidémies, pauvreté, guerres – externalisées notamment dans le pays du Sud global. C'est pourquoi il est plus juste (éthiquement parlant) et précis (épistémologiquement parlant) de qualifier notre époque de « Capitalocène » plutôt que d'« Anthropocène » **(7)**.

Cette histoire n'est pas, bien entendu, nouvelle. En 1971, une année avant l'apparition du rapport Meadows déjà mentionné, l'écrivain uruguayen Eduardo Galeano a publié *Les veines ouvertes de l'Amérique latine* **(8)**. La thèse centrale de cet essai ambitieux est simple : depuis leur « découverte » en 1492, les territoires qui s'appelleront plus tard « Amérique » ont été soumis, aux mains des puissances impériales et coloniales du Nord global, à un processus continu et progressif de dépossession. La complexité des formes de vie (écosystèmes), tant naturelles que culturelles, qui habitaient cette région de la planète ont été ontologiquement réduites, devenant ce que la rationalité instrumentale occidentale, aussi bien « naturaliste » **(9)** que « réifiant » **(10)**, a depuis qualifié de simples « ressources ».

Cette « réduction ontologique » soufferte par les écosystèmes latino-américains,

exemplaire de la logique et de l'éthique de la pensée extractiviste, n'a pas seulement généré la transmutation du vivant en capital matériel (expropriation des ressources naturelles), mais a également transformé les expressions des peuples originaires en capital symbolique (appropriation des ressources culturelles) ainsi que leurs habitants en capital de travail (exploitation des ressources humaines). Aujourd'hui, 530 ans après la conquête de l'Amérique, ces terres restent une région de la planète destinée à assouvir les besoins en matières premières du techno-capitalisme financier. Les données montrent, de manière dépassionnée et non idéologique, l'état critique de dégradation du territoire latino-américain ainsi que le drainage de ses richesses vers le pays du Nord global (rejoints par la Chine ces dernières années) **(11)**.

La création artistique s'est emparée de ces enjeux contemporains, tant dans la manière de concevoir les œuvres (soit dans les matériaux et procédés utilisés) que de les activer (soit dans les formes d'exposition ou de circulation), au-delà des espaces traditionnels des mondes de l'art. Certes, comme l'affirme Timothy Morton, l'art ne changera pas le monde **(12)** – c'est plutôt la tâche des politiciens, des scientifiques et des citoyens –, mais les pratiques artistiques peuvent nous aider à documenter ce qui se passe et à transformer la manière dont nous percevons, ressentons, imaginons et pensons les événements critiques auxquels nous sommes ac-

tuellement confrontés.

Dans ce sens, dans notre Séminaire nous étudierons l'œuvre des artistes qui, travaillant dans le territoire latino-américain (ou du Sud global), conçoivent leur pratique comme une activité productrice de nouvelles connaissances et de changement social. Nous étudierons les dimensions conceptuelles, plastiques, expositives, politiques, etc., des projets qui pourraient être considérés comme des « événements (re)générateurs » qui nous offrirait des nouveaux récits, des nouveaux percepts, des nouveaux affects, des nouvelles images, des nouveaux concepts, des nouvelles relations, enfin, des nouvelles expériences afin d'imaginer un ethos alternatif à celui imposé par la pensée extractiviste et le capitalisme cannibale. Notre objectif c'est donc d'explorer les travaux des artistes pour qui l'art a donc une double fonction pensive **(13)**, à la fois critique et clinique : d'un côté, l'art comme stratégie pour résister à la façon dont le monde a été composé par l'Homme ; et, de l'autre côté, l'art comme vecteur pour créer des nouvelles façons de composer le monde destinées à un « peuple à venir ». Dans ce contexte, l'art peut aider à destituer l'Homme de la place exceptionnelle **(14)** qu'il s'est jusqu'à présent auto-assignée en nous proposant une « pensée écosophique » **(15)** non anthropocentrique, non androcentrique et non eurocentrique nécessaire pour renouveler les liens entre les humains habitant dans de diverses régions de la planète, mais aussi entre l'humain et le non-humain.

## Notes :

- (1) Richard Grusin (ed.), *After extinction*, Minneapolis / London : Center for 21st Century Studies, University of Minnesota Press, 2018.
- (2) Sylvestre Huet, *Le Giec, le rapport incontestable expliqué à tous*, Paris : Taillander, 2023.
- (3) Donella Meadows, Dennis Meadows, Jørgen Randers et William W. Behrens III, *The limits to growth : A Report for The Club of Rome's project on the predicament of mankind*, Universe Books, New York, 1972.
- (4) Malcom Ferdinand, *Une écologie décoloniale. Penser l'écologie depuis le monde caribéen*, Paris: éditions du Seuil, 2019.
- (5) Sara Baranzoni & Paolo Vignola, « Para acabar con la imagen extractivista del pensamiento. Una ficción filosófica », in : *Revista Culture machine*, vol. 21, Antropoficciones, Raúl Rodríguez Freire y Claudio Celis Bueno (eds.), 2022.
- (6) Nancy Fraser, *Capitalismo caníbal. Qué hacer con este sistema que devora la democracia y el planeta, y hasta pone en peligro su propia existencia*, Madrid : Siglo XXI editores, 2023.
- (7) Jason W. Moore, « The Capitalocene. Part I: on the nature and origins of our ecological crisis », in: *The Journal of Peasant Studies*, vol. 44, n° 3, pp. 594-630, 2017.
- (8) Eduardo Galeano, *Les veines ouvertes de l'Amérique latine*, Paris : Pocket, 2001.
- (9) Philippe Descola, *Par-delà nature et culture*, Paris : Gallimard, 2005.
- (10) Axel Honneth, *La Réification. Petit traité de théorie critique*, Paris : Éditions Gallimard, 2007.
- (11) Jason Hickel et al, « Imperialist appropriation in the World Economy: Drain form the global South through unequal exchange, 1990-2015 », in: *Global Environmental Change*, volume 73, mars 2022.
- (12) Timothy Morton, *La pensée écologique*, Paris : Zulma, 2021.
- (13) Jacques Rancière, « La imagen pensativa », in : *El espectador emancipado*, Buenos Aires : Manantial, 2010.
- (14) Jean-Marie Schaeffer, *El fin de la excepción humana*, Buenos Aires : Fondo de Cultura Económica, 2009.
- (15) Félix Guattari, *Qu'est-ce que l'écophilosophie*, Paris : Editions Lignes, 2018.

# Informations pratiques

Le séminaire **Pensée extractiviste, pensée écosophique. L'art (ré)génératif face à la dépossession dans le système-monde capitaliste** aura lieu les vendredis 3 et 24 octobre, 28 novembre et 12 décembre 2025 entre 14h et 17h dans l'auditorium du bâtiment Turbulence sur le campus Saint-Charles d'Aix-Marseille université.

**\* Les communications auront lieu en français, en espagnol et en anglais selon les intervenant.es.**

## **Avec la participation de :**

- Alejandro León Cannock - Pérou/France
- Alfredo Thiermann - Chili/Suisse
- Anna Guilló - Espagne/France
- Damien Beyrouthy - France
- Dos Mares - Ron Reyes-Sevilla et Laurent Le Bourhis Costa Rica/France
- Ignacio Acosta - Chili/Suède
- Marcella Marer - Brésil/France
- Marianne De Cambiaire - Italie/France
- Mathieu Corp - France
- Raíza Cavalcanti - Brésil/Chili et Verónica Capasso - Argentine
- Roberta Garieri - Italie/France
- Sergio Valenzuela-Escobedo - Chili/France
- Victor J. Krebs - Pérou
- Xavier Ribas - Espagne/Angleterre

# Programme

## Séance #01

### Généalogies critiques de l'extractivisme : images, savoirs, séparations

Une séance qui croise dispositifs de séparation, épistémicides et visualités écosophiques, pour interroger les formes de violence symbolique et matérielle à l'œuvre dans la production des savoirs et des images sous régime extractif.

#### Informations pratiques

- Date : vendredi 3 octobre 2025.
- Heure : 14h-17h.
- Lieu : Turbulence, campus Saint-Charles, Aix-Marseille université (Marseille, France).
- Séance réalisée dans le cadre du séminaire « antiAtlas des épistémicides ».

#### Intervenant.es

- Alejandro León Cannock, Dispositifs de séparation. Notes pour une généalogie de la pensée extractiviste.
- Anna Guilló, antiAtlas des épistémicides. Savoirs détruits, savoirs confisqués, savoirs occultés.
- Mathieu Corp, Images en relation : visualités écosophiques contre l'extractivisme.

**Alejandro León Cannock**

## **Dispositifs de séparation. Notes pour une généalogie de la pensée extractiviste**

Ma communication propose de distinguer l'« extractivisme » du « trans-extractivisme » : un concept qui désigne le débordement de la logique extractiviste traditionnelle (« extractivisme naturel ») et son intégration dans toutes les sphères de la culture contemporaine. On parlera ainsi d'« extractivisme épistémologique », d'« extractivisme socioculturel », d'« extractivisme biotechnologique », d'« extractivisme numérique », d'« extractivisme symbolique », d'« extractivisme attentionnel », entre autres. Malgré leurs différences, toutes ces pratiques sont considérées « extractives » car elles poursuivent un même objectif (l'accumulation de richesses) à travers la mise en œuvre d'un même mode opératoire (la dépossession). L'hypothèse de ma communication soutient que ce caractère « trans » de l'extractivisme fait de ce phénomène l'ethos de la culture occidentale et, par extension, le mode-d'être-au-monde dominant dans le contexte contemporain.

Caractériser le trans-extractivisme comme notre ethos implique d'accepter une définition de notre manière d'établir des relations avec le monde que j'appellerai « pensée extractiviste ». Ma communication vise à développer quelques notes préliminaires pour une « généalogie de la pensée extractiviste ». Dans le sens proposé par Gilles Deleuze et Michel Foucault à la suite de Friedrich Nietzsche, notre objectif ne sera pas de chercher cette origine dans un événement ponctuel, compris comme commencement absolu de la pensée extractiviste. Au contraire, nous considérerons la constitution lente et complexe, à travers diverses sphères de la culture européenne durant les deux premiers siècles de la modernité, de cette manière de penser le monde qui se caractérise par le fait de voir dans la réalité quelque chose de « séparé » de l'être humain et « disponible » pour satisfaire ses besoins.

Ainsi, en faisant une lecture rétrospective depuis la crise planétaire (éco-politique) actuelle, ma communication explorera le lien, subtil mais solide, entre divers domaines de l'activité humaine qui ont donné forme à l'ethos de la pensée extractiviste. Nous verrons qu'à l'origine il y a une multitude de différences : événements (Conquête de l'Amérique, circumnavigation du globe, révolution scientifique), inventions techniques (perspective, imprimerie, astrolabe, télescope), discours (dualisme cartésienne, mathématisation de la nature, désacralisation du monde), images (genre du paysage, gravures des « sauvages » américains, cartes, atlas), institutions (jardin botanique, musée, cabinet de curiosités, bourse de commerce), lois (terra nullius, Inter cætera, Tratado de Tordesillas), etc. Ma communication vise à montrer que ces éléments constituent les « dispositifs de séparation » qui ont façonné l'éthos de la pensée moderne qui nous a conduits à la crise planétaire actuelle. Nous estimons que la compréhension des origines complexes de la pensée extractiviste est déjà un pas vers le démantèlement de sa prétendue naturalité.



Image : Apolinario Robles, La huella humana, 2014

**Anna Guilló**

**antiAtlas des épistémicides. Savoirs détruits, savoirs confisqués, savoirs occultés**

antiAtlas des épistémicides est un projet artistique et scientifique collaboratif dont l'objectif est de réunir dans un ouvrage des articles de fond portant sur des épistémicides du passé ou du présent, quel que soit l'endroit de la planète concerné. Les articles sont accompagnés de la reproduction d'une œuvre sous forme de carte alternative pensée expressément pour chaque exemple d'épistémicide donné, chaque contribution étant donc portée par un duo d'artistes et d'auteurs.

Étymologiquement, un épistémicide est le meurtre d'une science entendue dans son sens propre de « connaissance ». On attribue ce terme au sociologue portugais Boaventura de Sousa Santos qui a publié en 2014 son ouvrage *Epistemologies of the South. Justice against Epistemicide*, traduit en français par *Épistémologies du Sud. Mouvements citoyens et polémique sur les sciences*, sous-titre dans lequel le terme « épistémicide » a, comble du paradoxe, disparu.

L'objectif de cette intervention est de présenter ce projet de recherche en revenant sur le premier texte de Boaventura de Sousa Santos (1994) dans lequel la première définition du terme épistémicide est donnée comme relevant de l'un des grands crimes contre l'humanité.



Image : Anna Guilló, Vers un antiAtlas des épistémicides, 2021  
Photographie numérique, dimensions variables

## Mathieu Corp

### Images en relation : visualités écosophiques contre l'extractivisme

La notion d'ontologie relationnelle, issue de l'anthropologie et mobilisée par des penseurs décoloniaux comme Arturo Escobar, permet de repenser les liens entre humains et non-humains dans une logique de réciprocité, en rupture avec les paradigmes extractivistes. Elle ouvre un horizon politique pour imaginer des formes de cohabitation fondées sur la relation plutôt que l'exploitation.

Dans le champ de la théorie de l'image, elle fait écho à une conception de l'image comme relation (notamment avec Jacques Rancière et Andrea Soto Calderón), de manière à penser les opérations et les déplacements à la fois sensibles et conceptuels que l'expérience des images nous permet de faire. Dès lors les images ne sont plus réduites à des représentations du monde mais peuvent devenir des espaces et des vecteurs de transition, avec lesquels recomposer nos manières de voir, de sentir, d'être au monde et d'organiser le commun.

Cette communication explorera comment certaines pratiques visuelles contemporaines en Amérique latine donnent forme à ces ontologies relationnelles. À travers des métaphores visuelles et organiques, certaines œuvres peuvent participer à une critique de la pensée extractiviste et ouvrir des imaginaires régénératifs, en dialogue avec les êtres, les territoires et les mémoires qu'elles activent. Nous réfléchissons également aux déplacements et aux ouvertures que les mondes de l'art doivent permettre pour activer de telles expériences.



Image : Albertina Carri, Restos, 6.38

## Séance #02

### Dispositifs de vision et régimes extractifs

Cette séance interroge la manière dont la terre – littéralement, politiquement, symboliquement – est archivée, représentée ou capturée par l'image. Photographie aérienne, cinéma, dispositifs de vision techniques ou artistiques : autant de médiums qui se font témoins et parfois complices d'une extraction des mondes.

#### Informations pratiques

- Date : vendredi 24 octobre 2025.
- Heure : 14h-17h.
- Lieu : Turbulence, campus Saint-Charles, Aix-Marseille université (Marseille, France).
- Séance réalisée dans le cadre du séminaire « l'atelier des basculements ».

#### Intervenant.es

- Alfredo Thiermann, Le sol comme archive.
- Marcella Marer, Le regard de l'oiseau : perspectives croisées sur la photographie aérienne des terres indigènes en Amazonie brésilienne.
- Marianne De Cambiaire, Du « vitalisme cinématographique » à la nature morte du cinéma. Réflexions sur les puissances extractive du film à l'heure de la « mort de la nature ».

**Alfredo Thiermann**  
**Le sol comme archive**

Je présenterai trois œuvres dans lesquelles j'ai abordé différentes conditions historiques et politiques du sol. Dans ces trois œuvres, j'ai utilisé différents médias qui enregistrent le sol, dévoilant la relation entre sa représentation technique, la mémoire et l'histoire.



Image : Alfredo Thiermann, Atacama/Hamburgo

**Marcella Marer**

## **Le regard de l'oiseau : perspectives croisées sur la photographie aérienne des terres indigènes en Amazonie brésilienne**

Des photographies aériennes montrant des autochtones tentant de se défendre en pointant leurs arcs et flèches vers un avion sont ancrées dans l'imaginaire collectif comme représentations emblématiques de communautés indigènes isolées. Ces peuples occupent des territoires de la forêt amazonienne brésilienne convoités par de nombreux acteurs, de sorte qu'historiquement, la vue en plongée collabore à l'exploitation des terres de ces communautés. Toutefois, la perspective du haut vers le bas est aujourd'hui réappropriée par les peuples indigènes eux-mêmes. Cette présentation examinera comment les perceptions changent selon que la photographie aérienne soit prise lors d'un survol par un observateur extérieur ou produite par des personnes issues des territoires représentés.

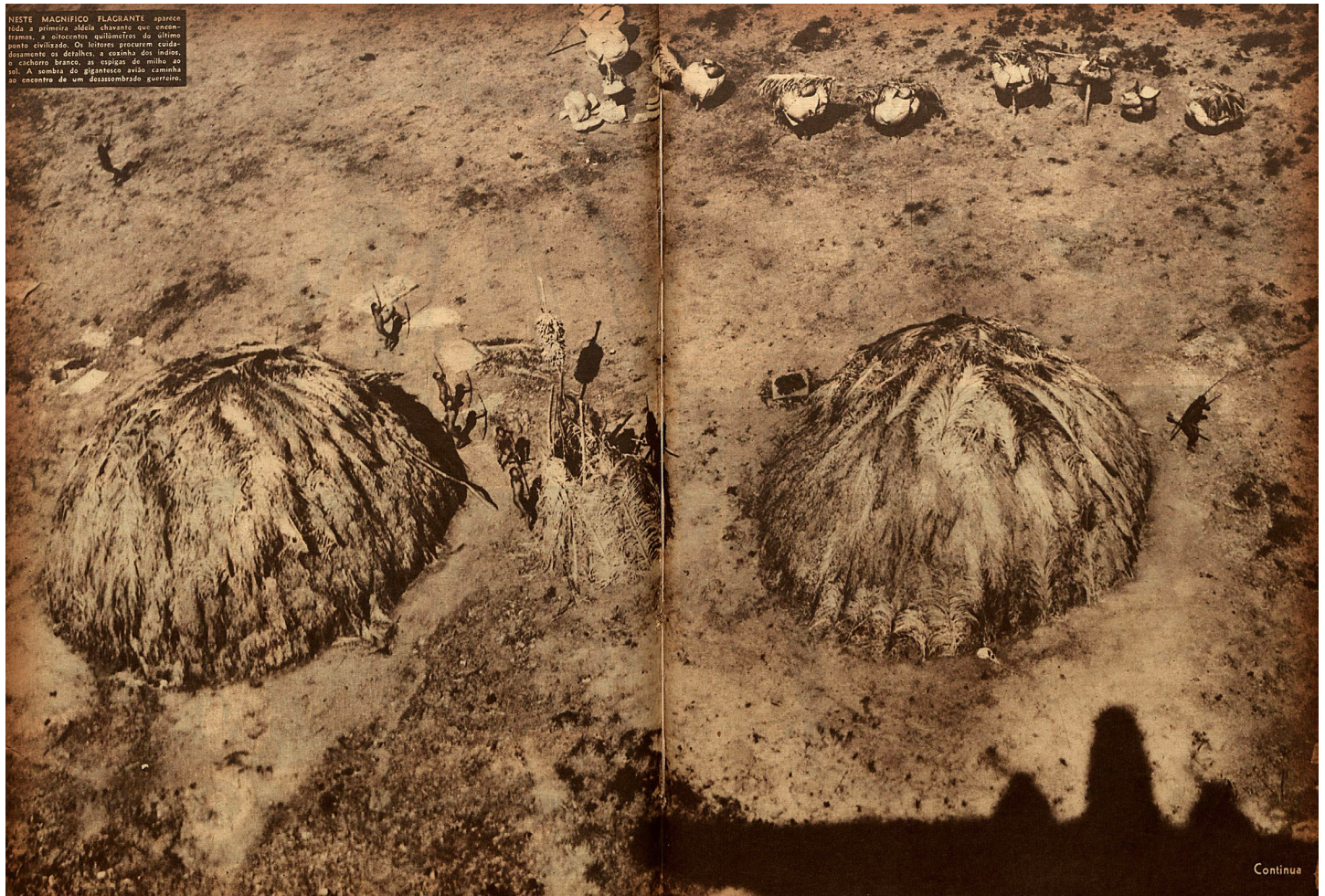


Image : Enfrentado os Chavantes. O Cruzeiro. 24 Juin 1944  
Photographie : Jean Manzon ; texte : David Nasser. O Cruzeiro/Diários Associados

**Marianne de Cambiaire**

**Du « vitalisme cinématographique » à la nature morte du cinéma. Réflexions sur les puissances extractives du film à l'heure de la « mort de la nature »**

Plusieurs théoriciens ont, au cours des années 1920, élaboré ce qu'on peut appeler un « vitalisme cinématographique » : pensé comme un art du don de vie susceptible de transformer la nature en « nature vivante », le cinéma pouvait être considéré comme un appareil aux effets vivifiants. A l'heure où se présente avec urgence la question de la « mort de la nature » (Virginie Maris), le cinéma semble donc d'un certain secours ; en témoigne la récente résurgence de pensées vitalistes du film. Cependant une lecture resserrée de certains écrits théoriques et littéraires portant sur le cinéma révèle qu'une autre ontologie est possible. A partir de l'étude du roman d'Adolfo Bioy Casares, *La invención de Morel* (1940) et d'autres œuvres littéraires du début du XXe siècle (Ramón Gómez de la Serna, Luigi Pirandello), nous montrerons que le cinéma peut aussi être pensé comme un appareil aux puissances mortifères, assimilable à un geste extractif. Étayée par plusieurs exemples cinématographiques, notre communication sera donc, à rebours du vitalisme cinématographique, l'occasion de révéler la manière dont le cinéma élabore de la nature morte.



Image : *L'Invenzione di Morel*, Emidio Greco, 1974

## Séance #03.

## Contre-imaginaires de l'Anthropocène : art, écologie et décolonisation

Une séance consacrée aux pratiques visuelles, performatives et photographiques qui permettent de penser la relation à la terre, au vivant et à l'histoire dans leur conflictualité, en créant des écologies sensibles et symboliques alternatives aux logiques extractives dominantes.

### Informations pratiques

- **Date** : vendredi 28 novembre 2025.
- **Heure** : 14h-17h.
- **Lieu** : Turbulence, campus Saint-Charles, Aix-Marseille université (Marseille, France).
- Séance réalisée dans le cadre du séminaire « antiAtlas des épistémicides ».

### Intervenant.es

- **Raíza Cavalcanti y Verónica Capasso**, Images et imaginaires au-delà de l'Anthropocène : interagences, symbiose et écologie politique pour de nouveaux horizons en Amérique latine.
- **Roberta Garieri**, « Ni les femmes, ni la terre ne sont des territoires de conquête ». Corps, genre et territoire dans les pratiques artistiques latino-américaines.
- **Victor J. Krebs**, Art ou artifice : l'écognose au Capitalocène.
- **Xavier Ribas**, Algunas notas sobre fotografía, colonialidad, extractivismo y racismo.

**Raíza Cavalcanti et Veronica Capasso**  
**Images et imaginaires au-delà de l'Anthropocène :**  
**interagences, symbiose et écologie politique pour de nouveaux horizons en Amérique latine**

Dans cette présentation, nous partagerons une approche et des réflexions sur diverses images et imaginaires contemporains qui, dans le contexte latino-américain, tentent de dépasser l'horizon dystopique de l'Anthropocène. À partir de quelques cas et exemples spécifiques, nous aborderons différentes propositions esthétiques qui promeuvent des formes d'interagence, de symbiose et d'écologie politique. Ces productions, issues de l'art et des luttes socio-écologiques, configurent des imaginaires radicaux qui remettent en cause l'hégémonie de la pensée moderne-coloniale-capitaliste. Ce processus passe par la création de mondes possibles et d'images dissidentes.



Image : Uýra Sodoma, Mil (quase) Mortos : Boiúna, 2019  
Photographie et édition : Matheus Belém. Reproduit avec l'autorisation du photographe

**Roberta Garieri**

**« Ni les femmes, ni la terre ne sont des territoires de conquête ».**

**Corps, genre et territoire dans les pratiques artistiques latino-américaines**

Cette intervention propose une traversée des pratiques artistiques latino-américaines, des années 1970 à aujourd'hui, à l'intersection du corps, du genre et du territoire. À partir d'une approche féministe et décoloniale, il s'agira d'examiner comment des artistes mobilisent des formes visuelles, performatives et communautaires pour dénoncer la continuité des violences exercées sur les corps et les terres dans le contexte de logiques coloniales, patriarcales et extractivistes. Cette recherche vise à mettre en lumière une généalogie critique de pratiques artistiques qui, en articulant mémoire, écologie et subjectivités dissidentes, réaffirment des formes alternatives de souveraineté, d'appartenance et de résistance au sein des territoires matériels et symboliques.



Image : Ana Mendieta, Untitled. Silueta Series, México, 1976

**Victor Krebs**

## **Art ou artifice : l'écognose au Capitalocène**

Cette communication interroge l'imbrication entre les pratiques esthétiques et le régime perceptif extractiviste dans le contexte du Capitalocène. En m'appuyant sur le concept d'écognose de Timothy Morton — un éveil étrange et désorientant à la catastrophe écologique — je propose de penser l'art non pas comme un lieu de consolation ou de restauration, mais comme un vecteur de résistance symbolique. Loin d'un retour à l'harmonie, l'écognose est ici comprise comme un réveil dans le cauchemar de l'Anthropocène : un effondrement des frontières entre le soi et le monde, entre le sens et l'insensé.

Dans ce paysage en ruine, le rêve ne métabolise plus, il ouvre une brèche — un écart qui résiste à l'impératif capitaliste de rendre toute chose signifiante, lisible, exploitable. En dialogue avec la lecture lacanienne de Mladen Dolar, qui défend le rêve comme coupure (la valeur de l'énigme dans le sens), et à travers les pratiques artistiques d'artistes latino-américains et d'autres éco-artistes, je montre comment certaines œuvres maintiennent cette rupture au lieu de la refermer. Elles ne représentent pas la crise écologique, elles l'habitent, permettant de percevoir le monde non comme image ou ressource, mais comme relation blessée.

Dans cette perspective, un art réellement régénératif ne vise ni à réparer ni à réconcilier, mais agit comme un *pharmakon* : il maintient ouverte la zone symbolique de l'entre, là où métabolisation et interruption se rencontrent. Cette tension est, selon moi, essentielle pour imaginer une sensibilité écosophique libérée de la logique anthropocentrique, eurocentrique et extractiviste qui continue de structurer notre monde et nos regards.

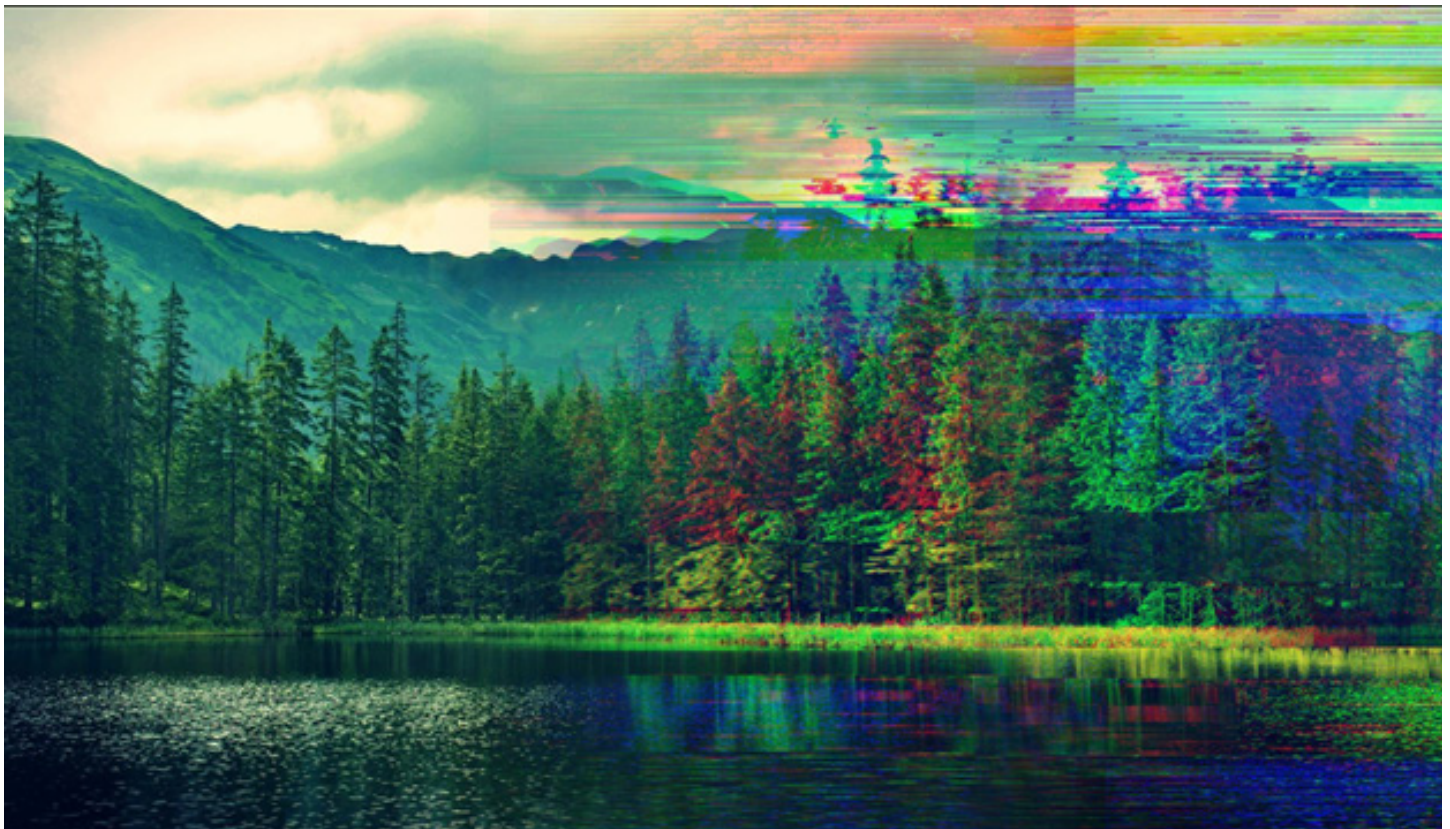


Image : Glitch Forest, Digital Art, Reedit

**Xavier Ribas**

**Quelques notes sur la photographie, la colonialité, l'extractivisme et le racisme**

Dans son livre *Is Racism an Environmental Threat ?* (2017) Ghassan Hage soutient que la rupture environnementale que nous connaissons aujourd'hui est enracinée dans les processus coloniaux d'expansion géographique, d'appropriation, de surexploitation de la nature et de déshumanisation de l'autre : « Les pratiques de domination raciale et écologique », écrit-il, « ont les mêmes racines ». Dans ma présentation, j'aimerais partager et discuter de la réalisation de ma recherche photographique sur le nitrate chilien, présentée au MACBA en 2014, et de deux de mes œuvres les plus récentes, bien qu'interconnectées, *Afterlife* (2020) et *Dead Ice* (2024), présentées dans le cadre d'une exposition à la Galeria ProjecteSD, en janvier 2024. Le titre de cette exposition, *In a Dim Light*, fait allusion à la visibilité fragile qui tombe sur, et émane des corps, objets et paysages qui ont été détruits par ces processus d'expansion géographique et d'appropriation, et qui habitent spectralement les musées du présent. Tel sera, en quelque sorte, le fil conducteur de mon argumentation sur la photographie, la colonialité, l'extractivisme et le racisme.



Image : Xavier Ribas, *La Fundación de Santiago, por Pedro Lira (1888)*. De la serie *Monturaqui*, 2024

## Séance #04.

### Pratiques artistiques et curatoriales relationnelles : penser autrement les écosystèmes de l'art

Cette dernière séance explore les modalités curatoriales, collaboratives et artistiques qui cherchent à penser ou accompagner la fin d'un monde – non comme effondrement passif, mais comme occasion de révélation, de recomposition des sens et des alliances.

#### Informations pratiques

- **Date** : vendredi 12 décembre 2025.
- **Heure** : 14h-17h.
- **Lieu** : Turbulence, campus Saint-Charles, Aix-Marseille université (Marseille, France).
- Séance réalisée dans le cadre du séminaire de « l'atelier des basculements ».

#### Intervenant.es

- **Damien Beyrouthy**, Atelier des basculements face à l'épuisement du vivant et de la terre.
- **Dos Mares (Ron Reyes-Sevilla + Laurent Le Bourhis)**, Approches collaboratives au sein des écosystèmes de l'art. Une recherche curatoriale de Dos Mares.
- **Ignacio Acosta**, De Mars à Venus.
- **Sergio Valenzuela-Escobedo**, Lumières apocalyptiques : révélation, rituel et identité dans l'exposition Lightseekers à la Bienal'25 Fotografia de Porto.

**Damien Beyrouthy**

**Atelier des basculements face à l'épuisement du vivant et de la terre**

Dans cette présentation, on reviendra sur un projet de recherche actuel : « l'atelier des basculements ». Celui-ci traite des multiples basculements en cours – écologique, politique, démocratique – depuis les pratiques des artistes et chercheurs (textuelles, relationnelles et plastiques). Il porte les objectifs d'analyser la situation d'épuisement – de la terre, des vivants non-humains et des humains – ; d'identifier les adaptations possibles et de contribuer à la construction d'alternatives, notamment dans les mondes de l'art et de l'université. Après une description du projet, une élaboration théorique sera proposée en compagnie de théories extra-européennes et de différentes productions artistiques.



Image : Séance de travail de l'Atelier des basculements, Turbulence, Aix-Marseille université, été 2025

**Dos Mares (Ron Reyes-Sevilla et Laurent Le Bourhis)**

**Approches collaboratives au sein des écosystèmes de l'art. Une recherche curatoriale de Dos Mares**

Les artistes et curateurs de Dos Mares mènent en Amérique latine un travail de recherche curatoriale profondément ancré dans l'écoute, l'échange et la co-construction de savoirs. Cette démarche vise à repenser l'écosystème de l'art à partir des réalités situées du Sud global.

Ce travail de terrain se développe à travers des rencontres avec des artistes, des chercheur·euses, des collectifs et d'autres acteur·rice·s culturel·le·s. Ensemble, ils explorent les dynamiques translocales, les méthodologies collaboratives et les formes d'organisation alternatives qui émergent dans des contextes artistiques très hétérogènes à travers le continent américain.

Les immersions proposées par Dos Mares ne se limitent pas à une posture d'observation : elles sont conçues comme des expériences plastiques, curatoriales et performatives. Elles permettent d'interroger les processus de création et d'ouvrir des réflexions collectives sur des thématiques telles que la valeur de la recherche artistique, la monoculture du marché, la marchandisation de l'art, les systèmes de financement, la place du collectif ou encore la notion de commonisme. Ces questions sont mises à l'épreuve dans le cadre d'ateliers, de discussions ouvertes et de temps de vie partagés.

Inscrite dans une logique d'enquête située, cette recherche vise à faire émerger des modèles de coopération à long terme et à renouveler les liens entre pratiques locales et circulations globales, entre singularités culturelles et imaginaires transnationaux de solidarité.

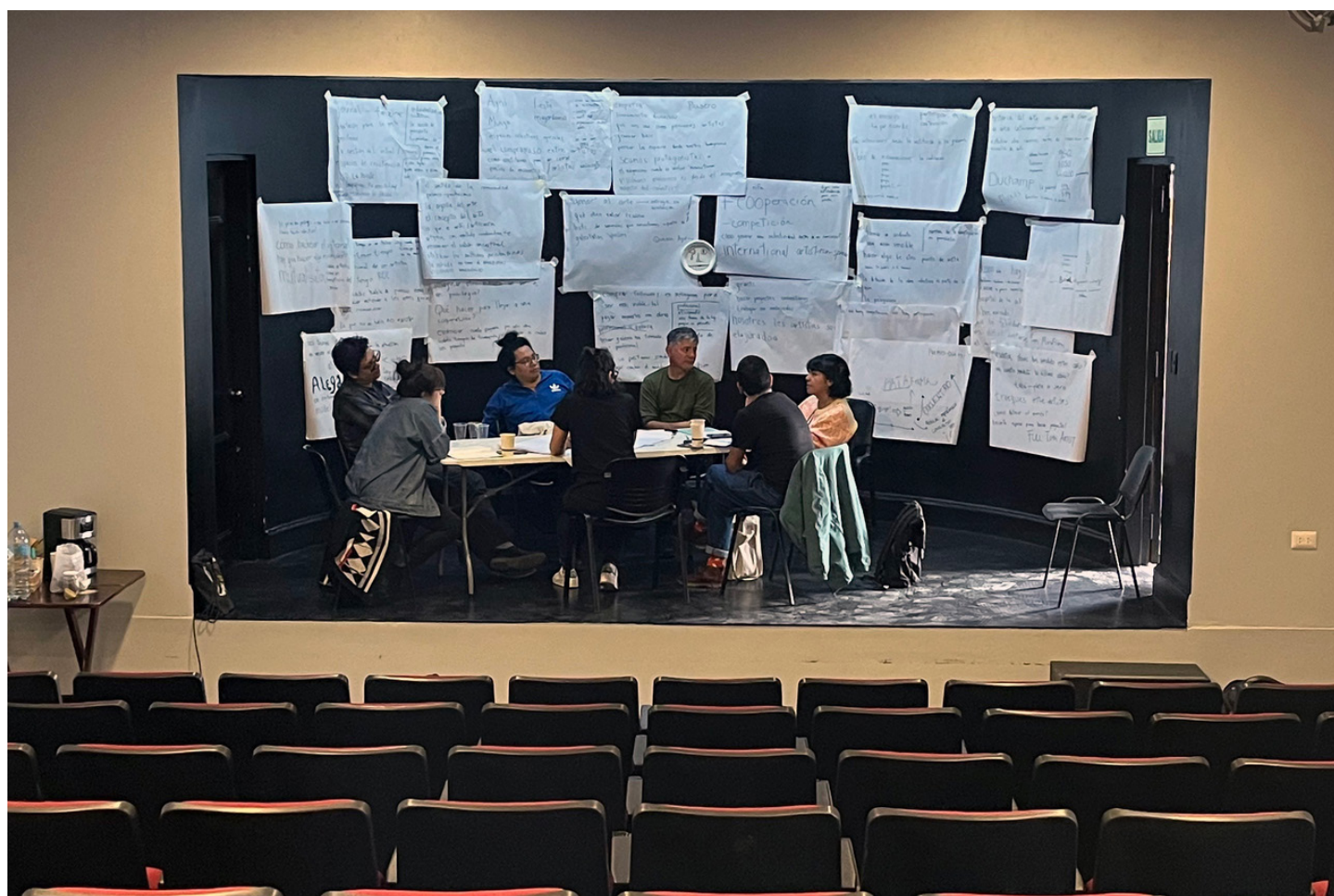


Image : Session de travail avec le collectif d'artistes visuels Rio. Lima, Pérou 2023  
Crédit photo : Dos Mares

**Ignacio Acosta**  
**De Mars à Venus**

Cette présentation explorera les œuvres présentées lors de la 13e Biennale d'art Leandro Cristòfol au Centre d'Art la Panera, à Lleida, en Espagne, commissariée par María Íñigo Clavo et Christian Alonso. L'exposition dénouait les politiques de représentation, d'extraction et de résistance à travers deux géographies en apparence éloignées : le désert d'Atacama et la région andine au Chili ; et le Sápmi, au nord de la Suède, territoire du peuple sámi. L'expansion des projets miniers dans ces régions déjà affectées par le changement climatique d'origine anthropique a entraîné une augmentation des injustices sociales, environnementales et économiques. Face à la violence persistante que l'exploitation minière inflige aux corps et aux écosystèmes, l'exposition a mis ces régions lointaines en dialogue à travers leurs diverses stratégies de résistance, soulignant la détermination des peuples autochtones et locaux à préserver leurs savoirs, leurs traditions et leurs modes de vie dans des territoires de plus en plus fragmentés.



Image : Vue d'installation De Mars à Venus,  
Extractivismos. 13a Biennal d'Art Leandro Cristòfol, La Panera, Espagne, 2025

**Sergio Valenzuela-Escobedo**

**Lumières apocalyptiques : révélation, rituel et identité dans l'exposition Lightseekers à la Bienal'25 Fotografia de Porto.**

Cette intervention propose une réflexion autour de l'exposition Lightseekers, premier chapitre d'une recherche artistique sur la fin d'un monde, envisagée non comme catastrophe extérieure mais comme bouleversement intérieur. À travers les œuvres présentées, il s'agira d'interroger la lumière non comme simple vecteur de vision, mais comme force de révélation, seuil de transformation physique et métaphysique. En explorant les cosmologies du désert et de la forêt tropicale, cette intervention met en lumière les liens entre perte de sens, technologies déshumanisées et potentialités d'un regard renouvelé.



Image : Vue d'exposition Lightseekers, Bienal Fotografia do Porto, Claudia Andujar, Centro Português de Fotografia, Edition 2025. Crédit photo : Pedro Sardinha

# Biographies / Organisateurs



**Alejandro  
León Cannock**

Chercheur, commissaire, artiste visuel et enseignant. Docteur en recherche artistique de l'École nationale supérieure de la photographie d'Arles et d'Aix-Marseille université. Maître de conférences en arts plastiques, il travaille actuellement comme ATER à AMU. Il a été curateur du Pavillon péruvien à la Biennale d'art de Venise 2024. Dans le cadre épistémologique et méthodologique du paradigme performatif de la recherche (art as research), ses projets se développent à l'intersection entre la vie des images (esthétique), l'exercice de la pensée (philosophie) et la distribution du réel (politique). Ses recherches actuelles explorent les stratégies mises en œuvre par l'activité artistique contemporaine, en particulier dans le domaine de la photographie, pour interroger la pensée extractiviste, tout en proposant un ethos écosophique. Parmi ses projets curatoriaux récents, on peut citer : Barbara Brändli. Poétique du geste, politique du document (PhotoEspaña, 2024) et Voir par contact. Photogrammes 2014-2024 (Instituto Cultural Peruano Norteamericano, 2024). Ses publications les plus récentes incluent : « Voir/Savoir. La pratique photographique en tant que recherche artistique » (Marges. Revue d'art contemporain, 2024) et « Photographing the 'bowels of the earth'. Notes on contemporary Latin American Photography » (DongGang Photography Festival catalog, 2024).



**Mathieu Corp**

Mathieu Corp est maître de conférences en arts visuels et études latino-américaines à l'Université d'Aix-Marseille, membre du Centre Aixois d'Études Romanes. Docteur en sciences de l'information et de la communication, ses recherches portent sur les relations entre art, histoire, politique et mémoire dans les arts visuels contemporains d'Amérique latine. Il s'attache à retracer, au-delà du champ de l'art, les filiations et transferts iconographiques entre images, dans le but d'appréhender et de contextualiser les enjeux politiques dont elles sont investies, ainsi que les fonctions sociales qu'elles servent. Dans leur capacité à mettre en exergue et interroger nos usages et relations aux images, ses recherches montrent que les arts jouent un rôle charnière pour appréhender la culture visuelle.

# Biographies / Intervenant.es



**Alfredo  
Thiermann**

Alfredo Thiermann est architecte et professeur d'histoire et de théorie de l'architecture à l'École polytechnique fédérale de Lausanne. À travers sa pratique et sa recherche théorique, il explore l'intersection entre l'architecture et différents médias, allant des installations sonores et de la scénographie cinématographique aux maisons individuelles, bâtiments publics et infrastructures de grande échelle. Il a enseigné et donné des conférences à l'Université Harvard, à la Pontificia Universidad Católica du Chili, ainsi que dans d'autres institutions. Son travail a été publié dans Harvard Design Magazine, A+U, Revista ARQ, TRACE magazine, Revue matières, Potlatch, Real Review, Thresholds, Archithese, GTA Papers et BauNetz, et a été exposé au Museum of Modern Art de New York, au Museo Nacional de Bellas Artes de Santiago, à la Biennale du design d'Istanbul, aux gta exhibitions de Zurich, au Haus der Kulturen der Welt de Berlin, ainsi qu'à la Biennale de Venise, entre autres institutions. Il a été lauréat du Prix de Rome de l'Académie allemande à Rome. Alfredo a étudié l'architecture, obtenant son diplôme professionnel à la Pontificia Universidad Católica du Chili et un master à l'Université de Princeton. Il a soutenu son doctorat à l'École polytechnique fédérale de Zurich (ETH). Il a été chercheur associé au Max-Planck-Institut für Wissenschaftsgeschichte, au Centre canadien d'architecture à Montréal et au Collegium Helveticum de Zurich. Il est l'auteur de Radio-Activities: Architecture and Broadcasting in Cold War Berlin, publié par MIT Press en 2024. Il vit et travaille à Lausanne, où il prend soin de Pedro Tristán et Juan Nataniel.



**Anna Guilló**

Anna Guilló est PR en Arts plastiques et sciences de l'art à Aix-Marseille Université. Artiste-chercheuse, elle travaille sur la cartographie alternative et ses enjeux politiques. Elle fait partie du collectif international de chercheurs, chercheuses et artistes en SHS antiAtlas des frontières qui édite la revue antiAtlas Journal. Directrice du Laboratoire d'études en sciences des arts (LESA) d'Aix-Marseille Université, elle dirige par ailleurs la revue d'art et d'esthétique Tête-à-tête aux éditions Rouge profond.

# Biographies / Intervenant.es



**Damien  
Beyrouthy**

Damien Beyrouthy est artiste-chercheur en Arts plastiques et numériques. Maître de conférences à l'université d'Aix-Marseille, membre du LESA (Laboratoire d'études en sciences des arts). Il dirige actuellement le projet de recherche « l'atelier des basculements » dans le programme eda (LESA).



**Dos Mares**  
**Ron Reyes-Sevilla +**  
**Laurent Le Bourhis**

Les artistes et curateurs de Dos Mares mènent en Amérique latine un travail de recherche curatoriale profondément ancré dans l'écoute, l'échange et la co-construction de savoirs. Cette démarche vise à repenser l'écosystème de l'art à partir des réalités situées du Sud global. Ce travail de terrain se développe à travers des rencontres avec des artistes, des chercheur·euses, des collectifs et d'autres acteur·rice·s culturel·le·s. Ensemble, ils explorent les dynamiques translocales, les méthodologies collaboratives et les formes d'organisation alternatives qui émergent dans des contextes artistiques très hétérogènes à travers le continent américain. Les immersions proposées par Dos Mares ne se limitent pas à une posture d'observation : elles sont conçues comme des expériences plastiques, curatoriales et performatives. Elles permettent d'interroger les processus de création et d'ouvrir des réflexions collectives sur des thématiques telles que la valeur de la recherche artistique, la monoculture du marché, la marchandisation de l'art, les systèmes de financement, la place du collectif ou encore la notion de commonisme. Ces questions sont mises à l'épreuve dans le cadre d'ateliers, de discussions ouvertes et de temps de vie partagés. Inscrite dans une logique d'enquête située, cette recherche vise à faire émerger des modèles de coopération à long terme et à renouveler les liens entre pratiques locales et circulations globales, entre singularités culturelles et imaginaires transnationaux de solidarité.

# Biographies / Intervenant.es



**Ignacio Acosta**

Ignacio Acosta est un artiste visuel et un chercheur basé à Londres et à Jåhkåmåhkke (Jokkmokk). Il travaille avec la photographie et la vidéo sur des territoires rendus vulnérables par l'exploitation écologique, l'intervention coloniale et la capitalisation intensive. Acosta est titulaire d'un doctorat basé sur la pratique de l'Université de Brighton (Royaume-Uni), dans le cadre du projet de recherche artistique collaborative *Traces of Nitrate : Mining History and Photography Between Britain and Chile*, en collaboration avec l'historienne de l'art et du design Louise Purbirck et le photographe et chercheur Xavier Ribas, financé par le Arts and Humanities Research Council (AHRC). Leur projet de recherche suivant, *Frozen Future*, documente les inégalités de l'exploitation minière du cuivre dans les Andes chiliennes et de l'extraction du lithium dans le désert d'Atacama. Il est basé entre l'université de Brighton et le Royal College of Arts (RCA). Il dirige le projet collaboratif *Indigenous Perspectives on Forest Fires, Drought and Climate Change : Sápmi*, financé par le Conseil suédois de la recherche pour le développement durable (FORMAS) et développé en collaboration avec l'universitaire sami May-Briitt Öhman, la communauté sami et non sami, au Centre d'études multidisciplinaires sur le racisme (CEMFOR) de l'université d'Uppsala, en Suède. Parmi les expositions récentes auxquelles il a participé, citons *From Mars to Venus*, 13a Bienal de Arte Leandro Cristófol, Centre d'Art la Panera, Lleida, Espagne. *Image Ecology*, C/O Berlin, Allemagne (2023-2024) ; *Mining Photography : The Ecological Footprint of Image Production*, Gewerbe Museum Winterthur, Suisse (2023-2024), et *Mein ABC ist elementar*, Sitterwerk Foundation, Suisse (2023).



**Marcella Marer**

Marcella Marer (Rio de Janeiro, 1982) est commissaire d'exposition et chercheuse en photographie, titulaire d'un master en arts et langues de l'EHESS - Paris et doctorante en analyse culturelle à l'Université de Zurich. Elle collabore avec des revues spécialisées tels que ZUM et LUR, et avec éditeurs de livres de photographie au Brésil et en France. Elle a été commissaire du programme de photographie à la Maison de France à Rio de Janeiro et a collaboré aux festivals SOLAR, FotoRIO, Paraty em Foco, Valongo et ZUM. Elle a organisé plus de 15 expositions entre le Brésil, la France et le Portugal, telles que *Graines*, l'exposition au Cent-quatre- Paris ; *Des Oiseaux au Château d'Eau* à Toulouse et *Condor* au Terreiro do Paço à Lisbonne. Elle est co-commissaire de l'exposition *Construction, Déconstruction, Reconstruction* au Rencontres d'Arles 2025. Elle vit entre Rio de Janeiro et Paris.

# Biographies / Intervenant.es



**Marianne De  
Cambiaire**

Docteure en Études cinématographiques de l'université d'Aix-Marseille, Marianne de Cambiaire est également diplômée de l'Ecole normale supérieure en Histoire et théorie des Arts. Dans sa thèse qui porte sur les métamorphoses de la nature morte à l'ère de l'Anthropocène, elle s'est intéressée aux relations entre cinéma et vivant à partir d'une approche iconologique. Elle a enseigné pendant deux ans (2022-2024) à l'université Toulouse - Jean Jaurès en tant qu'ATER. Ses récentes recherches portent sur les liens entre théorie cinématographique et vitalisme.



**Raíza Ribeiro  
Cavalcanti**

Professeure au Département des Arts visuels de la Faculté des Arts de l'Université du Chili. Docteure et titulaire d'un master en sociologie de l'Universidade Federal de Pernambuco, diplômée en sciences sociales de cette même institution et journaliste de l'Universidade Católica de Pernambuco. Ses axes de recherche se déploient dans les champs de la sociologie de l'art, des arts visuels, des pratiques culturelles, des musées et des institutions culturelles. Actuellement, elle participe en tant que chercheuse principale et cochercheuse à des projets portant sur l'art populaire, les patrimoines, l'interculturalité, les musées et les arts visuels au Brésil, au Chili et en France. Elle est membre du Réseau d'Études visuelles latino-américaines et du Groupe de recherche en théorie et histoire du design de l'Universidade Federal do Paraná. Elle vit et travaille à Santiago du Chili.

# Biographies / Intervenant.es



**Roberta Garieri**

Roberta Garieri est docteure en histoire de l'art contemporain de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Sa thèse, intitulée « *Memorias Inquietas. Arts visuels et politiques de la mémoire au Chili depuis 1968* », analyse les relations entre arts visuels et politiques de la mémoire dans le Chili contemporain. De 2017 à 2024, elle a enseigné l'histoire de l'art à l'Université d'Aix-Marseille et animé des séminaires dans plusieurs institutions académiques et artistiques en France et en Italie. Ses recherches ont été soutenues par plusieurs bourses et séjours scientifiques à Santiago du Chili, notamment à l'Université Diego Portales et au Centre d'études culturelles latino-américaines de l'Université du Chili. En 2022-2023, elle a été boursière au sein du groupe « L'Italie dans un contexte global » à la Bibliotheca Hertziana – Max Planck Institute for Art History à Rome. En parallèle de ses travaux de recherche, Roberta Garieri est également active en tant que commissaire d'exposition, organisant des projets collectifs et individuels en collaboration avec des institutions artistiques et des programmes de résidence. Elle publie régulièrement dans des monographies, des catalogues d'exposition et des revues scientifiques. Ses écrits ont paru dans des publications critiques telles que *Hot Potatoes*, *Art, Politics, Exhibition Conditions*, *Archives of Women Artists*, *Research and Exhibitions*, *Critique d'art*, *Artishock* et *Flash Art*.



Photo: Nicola Noemie Copolla

**Sergio  
Valenzuela  
Escobedo**

Sergio Valenzuela-Escobedo (Chili/France, 1983) est un artiste et chercheur dont le travail se situe à l'intersection de la recherche artistique, de la pratique curatoriale et de l'éducation. Il est titulaire d'un doctorat en photographie de l'École nationale supérieure de la photographie (ENSP, Arles). Ses recherches portent sur la genèse de l'appareil photographique en tant qu'objet technique en Amérique du Sud, qu'il conçoit comme une boîte sacrée à la mécanique mystique. Au fil des années, il a assuré le commissariat de nombreuses expositions, parmi lesquelles *Mapuche* au Musée de l'Homme à Paris, *Monsanto: A Photographic Investigation* et *Bosques Geométricos* aux Rencontres d'Arles, ainsi que la trilogie captivante *Mama Coca*, *Ipáamamu* et *Oro Verde* au Fotofestival de Łódź. En 2023. En 2025, Valenzuela-Escobedo présente *Lightseekers*, une pentalogie conçue dans le cadre de la Biennale de Porto. Depuis plusieurs années, il accompagne de jeunes photographes émergents, du Market Photo Workshop de Johannesburg à l'ENSP d'Arles, en passant par World Press Photo à Amsterdam. Actuellement, Valenzuela-Escobedo est directeur artistique de *Doubledummy* et membre de l'Association Internationale des Critiques d'Art (AICA). Les perspectives académiques de Valenzuela-Escobedo se manifestent dans des publications spécialisées telles que *Inframince* (France), *1000words* (Londres), *Mirà* (Monaco) ou *Letargo* (Chili), où il partage régulièrement ses recherches. En 2025, il fait partie du jury du Prix Louis Roederer de la Découverte, décerné dans le cadre des Rencontres d'Arles.

Photo: Nicola Noemie Copolla

# Biographies / Intervenant.es



**Victor J. Krebs**

Victor J. Krebs, docteur en philosophie de l'Université de Notre Dame et professeur à l'Université catholique pontificale du Pérou (PUCP), est l'auteur de *Del alma y el arte* (1997), *La recuperación del sentido* (2007), *La imaginación pornográfica* (2017), et (avec Richard Frankel) *Human Virtuality and Digital Life* (2022), lauréat du prix Gradiva de la NAAP (2022) et du prix du livre Courage to Dream de l'APA (2023). Fondateur du Cercle jungien du Pérou et coordinateur du Réseau latino-américain du posthumanisme, son travail interdisciplinaire réunit la philosophie, la psychanalyse, l'esthétique et le posthumanisme, explorant les défis de la culture contemporaine. Il écrit actuellement *A Guide for the Poor Hedonist* et (avec Richard Frankel) *Dreaming Life in the Digital Age*.



**Verónica  
Capasso**

Verónica Capasso est Docteure et Magistère en Sciences sociales, Professeure en Histoire de l'art et Licenciée en Sociologie à l'Universidad Nacional de La Plata (UNLP). Elle est chercheuse au Consejo Nacional de Investigaciones Científicas y Técnicas (CONICET) au sein de l'IdIHCS. Elle enseigne au niveau du premier cycle le cours Culture et société et, au niveau du troisième cycle, Atelier de thèse I (FaHCE, UNLP) ainsi que Promotion et gestion culturelle. Droits culturels et développement (Universidad Tecnológica Nacional). Elle a coordonné les ateliers Pedagogías e pesquisas com/junto às imagens (Universidade do Estado de Santa Catarina) et Educar con/junto a las imágenes: potencialidades, limitaciones e incertidumbres (Instituto Politécnico Nacional de México). Elle est co-directrice du projet Images et imaginaires du contemporain en Argentine et au Brésil (IdIHCS). Elle fait partie du Réseau d'études visuelles latino-américaines ainsi que de l'Observatoire des politiques sociales, territoriales et environnementales. Ses recherches actuelles portent sur les visualités latino-américaines de l'Anthropocène et sur la dimension esthétique, politique et pédagogique des images. Elle a coordonné les ouvrages *Estudios sociales del arte. Una mirada transdisciplinaria* (2020), *Cultura, arte y sociedad. Argentina y Brasil: siglos XX y XXI* (2021), *Lengua, ciencias sociales y humanas* (2023), *Pioneras del arte bonaerense. Mujeres en el archivo del Museo Provincial de Bellas Artes Emilio Pettoruti* (2024) et *Desastres lentos y violencia ambiental. Trazando una ruta desde la historia enlazada* (2025). Elle a participé à l'organisation de différents événements académiques nationaux et internationaux – ateliers, workshops et journées de recherche – en lien avec la culture, l'art et la politique. Elle est l'autrice de nombreux travaux académiques dans le cadre de ses recherches en Sociologie et en Histoire de l'art.

# Biographies / Intervenant.es



**Xavier Ribas**

Xavier Ribas est photographe et enseigne à temps partiel à l'université de Brighton et à l'Universitat Politècnica de València. Anthropologue de formation, intéressé par la géographie, les études urbaines et la philosophie de l'histoire, son travail photographique porte sur les sites et les histoires contestés, les territoires frontaliers et les géographies de l'extraction. Ses travaux récents prennent la forme de grandes grilles photographiques, souvent accompagnées de textes, de documents d'archives, d'images animées et de sons.